1re année. N° 7. 1er Mars 1920

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE & Cie, ÉDITEURS

EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

1 fr. 25 le Numéro

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

***Six mois*. Douze francs**

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

1er Mars 1920

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE & Cie, ÉDITEURS

EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15 RUE RICHEPANCE

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/n07bulletindelavi01pariuoft

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

1re Année. N° 7. 1er Mars 1920

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Guillaume Janneau, Pascal Forthuny
Chef de l'Illustration : M. André Marty.

SOMMAIRE

Et notre école française ?
"L'Atelier" de Courbet.
Le musée de Valenciennes et la guerre.
Les disparus : M. André Michel.
L'Affaire Van Dongen.
La curiosité...
Les Ventes futures.
Au Salon des Indépendants.
Ici...
...et ailleurs.

Et notre école française ?

Le musée du Louvre entre-bâille ses portes, une à une. La peinture italienne pourvue — copieusement — les maîtres néerlandais relégués dans leurs obscurs logis, l'on songe à installer l'école française. L'opération sera rondement menée : elle n'a pas d'importance. Il est convenu que Fragonard et Le Nain sont de petits maîtres : pauvres grands génies qu'on châtie d'avoir trouvé leurs motifs dans la vie plutôt que dans l'Olympe de théâtre cher à l'Italie !

L'académisme français approuve encore en son cœur le mot de Louis XIV apercevant un Teniers : « Otez-moi ces magots ! » Qualités d'exécution, originalité du talent, nouveauté du sentiment, caractère humain du thème interprété ne sont rien à ses yeux. Un peintre, comme un écrivain, ne vaut chez nous que s'il chausse le cothurne. Qu'importe le vide du discours, pourvu que le verbe soit héroïque !

*

L'exposition qu'avec un soin respectable a organisée déjà le musée du Louvre atteste en effet la futilité de la formule italienne. Quelques maîtres et quelques œuvres, il est vrai, résistent à l'épreuve. L'intensité dramatique de Mantégna, la nouveauté de Carpaccio, l'abondance du Véronèse, la grandeur du Tintoret s'affirment avec une extraordinaire autorité parmi les déclamations lamentablement plates de leurs voisins.

Les portraits italiens ne sont point en cause ici, mais seulement les compositions. Les Saintes Familles, les Crucifixions, les Nativités, les Mises au tombeau, thèmes généreux que les maîtres du Nord exploitèrent avec une poignante ferveur et une persuasive émotion n'y sont prétextes qu'à de froides juxtapositions de figures emphatiques, imitées de l'antique.

*

Pour une *Victoire de Samothrace*, pour une *Vénus de Syracuse*, que de sots *Antinoüs*, de stupides *Hercules*, d'*Apollons* et de *Jupiters* frigides l'antiquité nous a pourtant laissés! C'étaient des œuvres purement décoratives qui ne prennent leur valeur qu'à l'endroit qui leur était destiné. Ce sont là les sources d'inspiration de la formule italienne. Et comme il est admis — depuis le dix-septième siècle — que sans le secours de Rome l'art français n'eût point vécu, c'est à cet art pompeux, artificiel et extérieur qu'on nous engage, aujourd'hui, à demander conseil.

L'école française du Grand Siècle qu'on prétend résumer en quelques hommes, le Poussin, le Lorrain, deux isolés de génie, Le Brun, Mignard, est plus riche et plus complexe. Philippe de Champaigne et les Le Nain, et Le Sueur lui-même, qu'on méconnaît volontiers, ne sont-ils pas les héritiers de l'originelle tradition? Peinture sobre et toute en valeurs, sentiment intime, contenu, sans enflure, tout le goût français réside là.

La présentation impartiale et vraiment critique de notre école exigerait une méthode toute nouvelle. Parallèlement aux italianisants qui préfèrent les agréments faciles et mensongers, les creuses banalités de la rhétorique, il convient d'établir, en montrant les éléments qui la relient, la lignée des maîtres issus de notre moyen âge.

*

Celle-ci partagea sans doute la curiosité générale que la Renaissance éprouva pour une Italie à travers laquelle elle apercevait l'image harmonieuse de l'antiquité grecque : l'instinct profondément français du rythme, de la mesure et de la clarté s'était laissé séduire par cette nouvelle expression des qualités qu'il prise le plus.

Mais l'amour de l'antiquité n'est point l'académisme, simple guide-ânes à l'usage des imagiers sans génie. Au dix-huitième siècle, les

plus indépendants des maîtres entraient bien à l'Académie, mais en abdiquant, dans leur morceau de réception, leur personnalité. Fragonard, revenu fort libre de Rome, dut, pour entrer dans la docte compagnie, peindre son Corésus, — qui n'est plus un Fragonard.

*

Si le recul du temps permet, comme on l'assure, de mieux juger l'œuvre du Passé, n'apprend-il pas à apprécier la valeur relative des différentes recherches poursuivies dans le domaine des arts? L'esprit moderne — avec une accablante franchise — a choisi ses vrais maîtres : ce ne sont pas les académistes. La critique officielle l'ignore-t-elle encore?

Il est des gens qui, lorsqu'on découvrit l'usage du gaz d'éclairage, suivirent le progrès scientifique en substituant les bougies à la chandelle. Quand on employa l'électricité, ils adoptèrent le gaz. Ainsi va, toujours en retard d'une étape, l'enseignement officiel.

GUILLAUME JANNEAU.

"L'Atelier" de Courbet

Le *Bulletin* a indiqué les conditions dans lesquelles l'*Atelier* de Courbet est entré au Louvre. L'on sait que des 700.000 francs qu'a coûtés le tableau, 550.000 ont été versés par la caisse des musées nationaux, 50.000 par la Société des Amis du Louvre. Les 100.000 francs qui complètent la somme proviennent de souscriptions privées.

Nombre d'artistes ont tenu à participer à l'achat Il est curieux de citer quelques noms. Ce sont entre autres, MM. Bonnard, Helleu, Dunoyer de Segonzac, Henri-Matisse, Derain, Lobre, Othon Friesz, Luc-Albert Moreau, Charles Guérin, Dufy, Albert André, H. de Waroquier, de la Fresnaye, Zuloaga, de la Villéon, Pontremoli, Halou, Despiau, R.-X. Prinet, Mlle Rose Dujardin-Beaumetz, MM. Bacque, Van Houten, Alix, André Mare, Bergevin, Froment-Meurice, Fraye, Adler, Lenoble, Boussingault, René Piot, J. Joets, et Paul Madeline, aujourd'hui décédé.

Nous avons cherché vainement le nom d'un artiste membre de l'Institut, ou d'un professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, dans les listes de souscripteurs.

Le musée de Valenciennes et la guerre

J. B. Carpeaux. — Ugolin.
(Maquette originale. Musée de Valenciennes.)

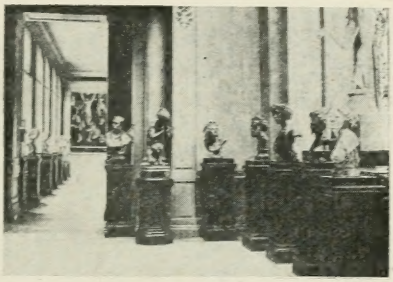
Le 25 août 1914, — jour où parut le communiqué douloureusement fameux « de la Somme aux Vosges... » — les troupes allemandes, victorieuses, entraient à Valenciennes. La ville, modeste et paisible, sage entre ses longues façades, est située à l'intersection des branches d'une étoile. Pour accentuer l'effet moral de leur entrée, les Allemands y pénétrèrent simultanément par toutes les avenues et s'y installèrent aussitôt. Les réquisitions ordinaires d'immeubles, de denrées, d'étoffes et de laine furent effectuées incontinent, et d'ailleurs sans résistances notables.

Dès l'abord, l'envahisseur expulsa les magistrats municipaux de leur hôtel-de-ville. Et quelques soldats, fracturant les portes du musée d'histoire locale, installé dans le palais, y dérobèrent des médailles précieuses. Puis les premiers troubles s'apaisèrent. Hormis quelques méritoires exceptions, la population, se croyant sans doute subjuguée pour toujours et résignée à son destin, ne songea plus qu'à en atténuer la rigueur.

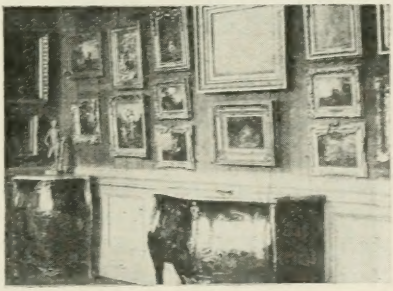
Les Allemands, qui se heurtaient, en d'autres grands centres

Jacopo Robusti. — Pieta.
(Musée de Valenciennes.)

conquis par eux, à une opiniâtre opposition, trouvant à Valenciennes certaines complaisances, s'avisèrent d'y attiser un foyer de propagande. Il leur était utile d'invoquer, dans nos malheureuses provinces asservies, l'exemple des faveurs qu'ils prodiguaient aux collectivités dociles à leur joug. C'est à Valenciennes que le conseil des *Kunstoffiziere* chargés par les états-majors ennemis d'inventorier le gage artistique des futures exigences, établit le dépôt général des exactions commises. L'on sait qu'à partir d'octobre 1916, toutes les dépouilles de nos collections publiques du Nord vinrent se grouper au musée municipal où sévissait le *docktor* Burg, antiquaire et feldwebel, substitué par l'envahisseur au conservateur français, M. Bauchond.



Un aspect du musée Carpeaux de Valenciennes.

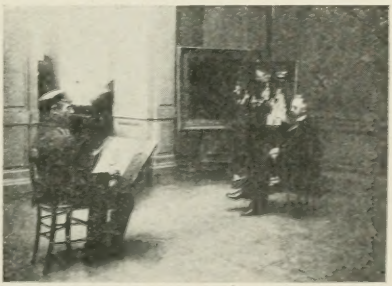


Une salle du musée de Valenciennes, pendant l'occupation allemande.

LES ALLEMANDS AU MUSÉE

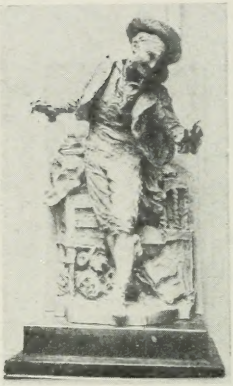
Le *doktor* Burg y était entré par la porte dérobée. Quand les autorités militaires l'introduisirent au musée, ce fut « en simple collaborateur », pour assister les fonctionnaires français dans leur tâche accrue.

La convention conclue ne pouvait être respectée. Bientôt



Le bibliothécaire berlinois, Docteur Roth, au musée de Valenciennes. 1918.

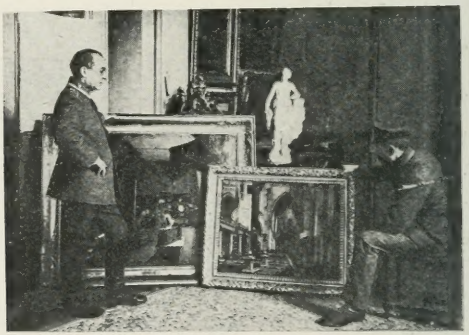
P.-P. Rubens.
La descente de Croix,
provenant de l'église Saint-Géry.
(Musée de Valenciennes.)



J.-B. Carpeaux. — Figaro.
Terre cuite originale.
(Musée de Valenciennes.)

J.-B. Carpeaux.
Le petit prince impérial.
(Musée de Valenciennes.)

Burg donna des ordres, opposa son mandat à nos réclamations légitimes, et finit par se substituer complètement à M. Bauchond. Relégué dans les sous-sols du musée, celui-ci y rejoignit un docteur Roth, de Berlin, personnage insociable qui étudiait les archives détournées de leur « fonds » d'origine. M Bauchond et l'archiviste départemental,



Le docteur Burg, dans son cabinet du Musée de Valenciennes, expertise des tableaux appartenant à des particuliers.

M. Hénault, devaient d'ailleurs se tenir en tous temps à la discrétion du feldwebel.

Dans le sous-sol échouaient les œuvres jugées par Burg indignes de figurer dans « son » musée. Le *doktor* y avait ajouté la foule disparate des pendules « recueillies » chez les particuliers sous différents prétextes, butin dont les Allemands, dit-on, sont friands : dans ses bagages personnels, on découvrit, après l'armistice, plusieurs centaines de photographies de pendules anciennes dont les images seules ont été retrouvées.

J. B. Carpeaux. — L'Afrique.
Maquette originale.
(Musée de Valenciennes.)

LE MUSÉE CARPEAUX

C'est pareillement dans les sous-sols que Burg relégua la plupart des maquettes originales, des plâtres, des terres cuites léguées à sa ville natale par le grand Carpeaux. Burg, dont le goût n'égalait pas l'érudition, préférait au maître un autre fils de Valenciennes, Hiolle.

J.-B. Carpeaux. — L'Asie.
Maquette originale.
(Musée de Valenciennes.)

Le musée Carpeaux fut complètement réorganisé par le tyrannique *doktor*, lequel estimait que seul un érudit allemand pût avoir une autorité critique. Il n'admettait ni les attributions, ni le classement des œuvres, ni les méthodes de conservation adoptées. Aidés d'agents recrutés par lui dans la population française de Valenciennes et qu'on maintint en fonctions longtemps après l'armistice, Burg eut tôt fait d'aménager le nouveau musée.

Si les collections de Valenciennes n'ont pas été soumises aux premiers

Fremiet.
Plâtre original pour la statue de Rude.
(Musée de Valenciennes.)

transferts qu'ont subis les chefs-d'œuvre ravis à Lille, à Douai, à la Fère, à Cambrai, à Laon, elles ont été traitées néanmoins sans plus de ménagements.. Et dans les accidents qu'on déplore, la responsabilité allemande est pleinement engagée.

VERS L'ALLEMAGNE

L'on sait les aventures qui provoquèrent ces accidents. Le *Bulletin* a conté les dramatiques péripéties de l'exode subitement décidé par les Allemands, désireux, à la veille de la déroute, de conserver les gages de tractations fructueuses. Les savants belges, devenus dépositaires de nos richesses d'art, surent nous les conserver. C'est à Bruxelles que les délégués français retrouvèrent la *Lapidation de saint Etienne* de Rubens, le *Sculpteur Pater* de Watteau, l'un des rares portraits que peignit le maître, le musée Carpeaux entier, parmi l'extraordinaire amas de plusieurs milliers de toiles, de sculptures, d'objets d'art de toutes provenances et de toutes sortes.

La ville de Valenciennes avait désigné, pour accompagner les péniches qui conduisaient ces œuvres à Bruxelles, l'archiviste départementale, M. Hénault. Le malheureux savant n'atteignit pas Bruxelles. Selon sa déposition, il fut, au cours du trajet, mis à terre en pleine campagne, sur l'ordre de Burg. Cependant un industriel français, M. Fiévée, dont on a tu obstinément le nom, accompagna, lui, le précieux chargement jusqu'à l'étape qui devait être la dernière. A Bruxelles, au cours des

Peinture provenant d'un abri français de la Somme, déposée en 1918 au musée de Valenciennes par le docteur Burg.

P.-P. Rubens. — L'Annonciation.
(Musée de Valenciennes.)

sombres journées de novembre, il sut le défendre contre les troupiers allemands mutinés. C'est peut-être à sa vigilance et à son énergie que la France doit en effet le salut des joyaux de ses musées du Nord.

LE RAPATRIEMENT

Ceux-ci recouvrés, il fallut en commencer la restitution. Nombre d'objets ne pouvaient d'abord être identifiés, soit qu'ils provinssent de communes rurales dont les représentants étaient disparus, soit qu'ils appartinssent à des propriétaires privés. Car les Allemands n'avaient pu fournir aucun inventaire de l'énorme dépôt qu'ils abandonnaient.

Nos compatriotes n'ignoraient pas le rôle qu'avait assumé Valenciennes. La ville se trouvait désignée pour abriter le dépôt des objets récupérés dont l'origine restait douteuse. Les anciens auxiliaires de Burg auraient pu d'ailleurs faciliter les enquêtes et faire oublier par leur zèle nouveau les défaillances dont avait bénéficié l'envahisseur.

Mais la municipalité ne se hâte point de relever son musée. Les bâtiments où furent déposées les œuvres recouvrées ne sauraient être, dit-on, occupés plus longtemps par elles. Seront-elles donc exposées à un désastre irrémédiable, par la négligence des autorités locales responsables?

GUILLAUME JANNEAU.

*

Les clichés ont été, pour la plupart, exécutés par les agents du Dr Burg à Valenciennes.

Les sous-sols du musée de Valenciennes.

Les disparus

M. ANDRÉ MICHEL

Après Versailles déserté par M. de Nolhac, voici le musée de sculpture au Louvre qui va perdre son chef. Il semblait que la chose fût impossible. M. André Michel quittant le Louvre, c'était une grande autorité baillonnée. Mais l'éminent historien de l'art n'arrêtera pas son œuvre.

Appelé par le Collège de France à la chaire qu'avait occupée Georges Lafenestre, M. André Michel poursuivra son action; et dans ces petites salles moroses qui semblent être les « études » de quelque lycée provincial, son éloquence généreuse jaillira encore en paroles passionnées.

⁂

M. André Michel avait appris sous Courajod, qui fut à l'archéologie ce que Viollet-le-Duc fut à l'architecture. Il n'était point un érudit spécialisé. Il voyait large, aimait les idées générales, et ne concevait pas qu'on séparât l'art de la vie.

Les thèses qu'au cours de sa longue carrière M. André Michel défendit ont si bien triomphé qu'on oublie aujourd'hui ceux qui les soutinrent. Le Collège de France pensa commettre une cruelle injustice à l'endroit du plus éminent de leurs champions.

Au premier tour de scrutin, les voix s'étaient partagées également entre M. Hourticq et lui. Il fallut qu'à la troisième consultation les partisans de M. Louis Gillet vinssent renforcer les siens. M. Hourticq, dont le jeune mais grand talent mit en balance l'autorité de M. Michel, se consolera d'un échec qui l'honore plus que n'eût fait son succès.

⁂

M. André Michel n'avait pas imaginé d'abord qu'il dût se mesurer avec des concurrents. Il sut qu'on lui opposait un âge que la vigueur de son talent fait soupçonner d'exagération. Rencontrant un de ses amis :

— Dois-je déjà me retirer? interrogeait-il, anxieux... et ce scrupule nous paraît extrêmement émouvant.

⁂

M. André Michel quittant le Louvre, la conservation de la sculpture écherrait à son ancien adjoint, M. Paul Vitry, lequel serait désormais secondé par notre savant et cher confrère, M. Marcel Aubert, actuellement attaché au cabinet des estampes. Enfin M. Deshairs hériterait le cours d'histoire de l'art que professait M. Vitry à l'Ecole des Arts décoratifs.

L'affaire Van Dongen

Les gazettes des tribunaux viennent de publier l'entrefilet suivant :

La chambre des référés a jugé récemment une affaire assez curieuse. M. Van Dongen avait exposé au Salon d'Automne, entre autres toiles, les portraits de Mme Eve Francis et de M. Zaddoks. Ces deux œuvres étaient destinées à leurs modèles. Mais le peintre divorçait en même temps, et Mme Van Dongen fit opposition sur les œuvres, qu'ont réclamées les destinataires.

— Ces portraits sont une portion de l'actif commun, répondait Mme Van Dongen par l'organe de Me Campinchi. Ils sont le gage du paiement de la pension que le tribunal a déterminée.

Confirmant cette thèse, le président de la chambre a maintenu la saisie.

⁂

Voici, au sujet des démêlés de ce couple, quelques détails. Ils ont peut-être une curiosité anecdotique et, d'ailleurs, touchent un point de droit susceptible d'intéresser les artistes.

Qui assista aux fêtes masquées données par Kees van Dongen dans son atelier de la rue Denfert-Rochereau se rappelle Mme van Dongen et son bel aspect de statue allégorique

Mme van Dongen, qui avait toujours estimé que rien de ce Paris où son mari se plaisait ne convenait à elle ni à leur fille, gagna les Pays-Bas dans l'été de 1914. Entre elle et lui s'établit une manière de vivre faite d'indulgence réciproque et d'indépendance consentie. Un jour un divorce pacifique dénouerait la situation.

Cependant van Dongen avait quitté la rue Denfert-Rochereau et s'était installé dans un pavillon de la villa Saïd (parages de la rue Pergolèse). Ce pavillon, il l'appelait « une cabane à lapins du fossé des fortifications » ; mais voici que les chroniqueurs des journaux hollandais racontèrent à leurs lecteurs que c'était bel et bien un palais du bois de Boulogne et que leur compatriote éblouissait Paris de son faste

C'est devant cette cabane ou ce palais que Mme van Dongen, rentrant en France à l'improviste, débarqua ses malles un matin de juillet dernier. D'emblée elle franchit le seuil, car le logis était alors la proie des peintres en bâtiment, qui en avaient déposé la porte sur des tréteaux. Et ses prétentions, lesquelles tendaient à sa réintégration immédiate et à la disparition de la dame qui occupait les lieux, étaient appuyées, dans un langage impétueux et guttural, par un grand ara blanc à aigrette citron juché sur son épaule.

Malgré l'oiseau, le peintre résista et il parvint à décider sa femme à descendre à l'hôtel, où elle est encore.

Alors ce furent les hommes de loi qui envahirent la maison. Des experts étonnés les accompagnaient, qui inventorièrent toiles, dessins, meubles, etc., qui cataloguèrent tableaux des bouts de carton couverts de râclures de palette et qui intitulèrent « Un Peau-Rouge » le portrait de van Dongen par lui-même On explora les banques pour débusquer les 300.000 francs signalés par la presse néerlandaise et l'on découvrit un reliquat de compte de 12 fr. 45 au Crédit Lyonnais. On mit sous séquestre les toiles de van Dongen exposées au Salon d'Automne et à la Société des Artistes indépendants. Enfin un commissaire de police vient de dresser, villa Saïd, un constat d'adultère.

Van Dongen, qui a pour avocat Me Raymond Hesse, a maintenu sa demande en divorce. Mme van Dongen a retiré la sienne; mais, mariée sous le régime de la communauté, elle prétend se faire allouer la moitié des tableaux que contient l'atelier; elle revendique, d'ailleurs, l'entière propriété de ceux pour lesquels elle a posé.

Cela paraît exorbitant à van Dongen. Lors de l'inventaire, il fit insérer au procès-verbal une protestation « en son nom et au nom de ses confrères », alléguant que la plupart des objets visés sont ou des esquisses ou des notations en vue d'œuvres à réaliser et qu'il serait inique et absurde de jeter de vive force sur le marché les instruments de travail que sont ces ébauches et ces documents.

La curiosité...

LA PIETA DE LIGIER RICHIER

La plupart des œuvres de Ligier Richier avaient pu être mises à l'abri pendant les hostilités. Le Sépulcre de Saint-Mihiel, heureusement, fut épargné; celui de Hattonchâtel fut enlevé par les services des Beaux-Arts; le célèbre Squelette de Bar-le-Duc va reprendre bientôt sa place dans la chapelle qu'il décorait.

La Pieta de Ligier Richier.

Il n'est qu'un des chefs-d'œuvre du génial sculpteur dont la France ait à pleurer la perte. C'est la maquette originale, en terre cuite, d'une *Pieta*, datée de 1530, que l'on conservait au presbytère de Clermont-en-Argonne, et qu'un arrêté ministériel avait classé au nombre des monuments historiques.

L'œuvre, dont nos lecteurs trouveront ici la reproduction, empruntée au beau livre de M. Paul Denis, *Ligier Richier et son œuvre*, mesurait trente-cinq centimètres. Une légère restauration, de Pierson, l'avait consolidée sans en altérer le caractère.

On crut d'abord qu'elle était une réplique de la *Pieta* d'Etain.

Mais celle-ci date de 1528. M. Paul Denis a démontré qu'elle serait plutôt une étude exécutée pour la *Mise au Tombeau* de Hattonchâtel. Le même souci de réalisme y apparaît à travers les nécessaires gaucheries résultant de l'absence générale de notions anatomiques.

Le chef-d'œuvre a disparu en 1914. Ecrasé et incendié par le tir de l'artillerie, le presbytère de Clermont-en-Argonne n'est plus qu'une ruine dénaturée. Les recherches effectuées dès la reprise du terrain, après la Marne, furent vaines. La *Pieta* de Ligier Richier n'est plus qu'un souvenir.

Les Ventes futures

LA VENTE BERGAUD

C'est le 1er et le 2 mars que Mes Lair Dubreuil et Baudoin, commissaires priseurs, assistés de M. Georges Petit, expert, offrent aux enchères la collection de peinture moderne qu'avait formée M. Bergaud. Un précédent *Bulletin* en indiquait les pièces capitales, parmi lesquelles un Jongkind qu'il reproduisait.

*

Les collectionneurs seront heureux de noter sur leur calendrier celui des prochaines ventes.

Le 22 mars, Me Lair Dubreuil, assisté de M. Hessel, expert, vendra la collection Sevadjian.

Le 29 et le 30 avril, ce sera la vente des tableaux du prince Orloff, que conduiront Mes Lair Dubreuil et Albinet, aidés des experts MM. Féral, Paulme, Duchesne et Duplan.

Le 3 mai aura lieu la vente Wilhems que nous avons déjà annoncée.

Les 6 et 7 mai, Mes Lair Dubreuil et Baudoin, secondés par MM. Feral, Brame et Georges Petit, experts, mettront en vente les tableaux anciens de la collection Beurdeley, — les dessins de cette collection devant être dispersés en juin.

Enfin les 10 et 11 mai, c'est la collection Bardac qui sera vendue par les soins de Mes Lair Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Féral, Mannheim et Paulme, experts.

Au Salon des Indépendants

L'Etat a effectué quelques acquisitions au Salon des Indépendants. Il acquiert d'abord, pour le musée du Luxembourg, la lumineuse toile de M. Paul Signac, l'*Entrée du Port de Marseille*, dont le *Bulletin* du 1er février publiait la reproduction.

Signalons en outre, de M. Morvan, la *Fenêtre;* de M. Ott, l'*Yonne à Sens;* de M. Fornerod, l'*Enfant aux Marguerites;* de Mme Jeanne Baudot, les *Bégonias;* de M. Jean Lefort, l'*Arbre de la Liberté à Guebwiller;* de Mme Vivrel, deux *Vases de fleurs;* de Mme Agutte, le *Port de Bordeaux;* de M. Boudot-Lamotte, des *Chrysanthèmes;* de M. Jacques-Roger Simon, le *Parc;* de M. Olivier, le *Figuier;* de M. Edelmann, une *Nature morte.*

Alexandre Urbain. — Bluets.
(Acquis par l'Etat.)

Enfin l'Etat acquiert les *Bluets* de M. Urbain, dont nos lecteurs trouveront ici la reproduction, et *les Enfants au chien* de M. Victor Dupont, attribué au musée de Boulogne.

*

La commission d'achat des Beaux-Arts a également promené ses pas dans d'autres expositions, notamment à celle du Paris Moderne, au salon d'Hiver et dans quelques petites expositions. Elle a acquis plusieurs toiles de différents artistes.

Ici...

COMPÉTENCES

Une commission réunissait récemment quelques érudits archéologues. On parlait de la restauration des monuments ruinés par la guerre, et des statues de Reims.

— Bourdelle s'est offert à les restaurer, fit le président.

— Bourdelle? Est-ce un restaurateur? questionna quelqu'un.

Nous réclamons la création d'un cours d'art moderne à l'usage des professeurs d'archéologie. Le commissaire qui ignore Bourdelle occupe en effet la chaire d'archéologie dans une savante école d'archivistes.

LES ACQUISITIONS DES MUSÉES NATIONAUX

Au cours du mois de janvier, les musées nationaux se sont enrichis de quelques œuvres intéressantes.

Le département de la peinture a acquis, indépendamment de l'*Atelier*, deux recueils de dessins de Carpeaux, un dessin de Delacroix, une aquarelle de Michel Corneille, le *Martyre de Saint André*. Au Luxembourg est entré un *Fantin-Latour travaillant au lit* par Fantin lui-même.

Dans les collections de sculpture du moyen âge et des temps modernes sont entrés une statue d'apôtre, du seizième siècle, en pierre, et un bas-relief en marbre du douzième siècle.

Les séries purement archéologiques ont fait des folies : deux statuettes funéraires émaillées, un lot de moules d'orfèvres égyptiens, une lampe chypriote, et vingt-six tablettes portant des inscriptions cunéiformes ont été admises à y figurer.

A LA SOCIÉTÉ COLONIALE

La commission spéciale constituée par la Semaine de Tourisme colonial s'est réunie sous la présidence de M. Dumoulin. Etaient présents : MM. le général de Trentinian, général Leturc, J.-J. Rousseau, Boulland de l'Escale, Albert Dubois, Buchère, René Moulin, lieutenant-colonel Jules Galand, Laisant, Charles Masson, Eberhardt, L. Ruffe, M. Marx, amiral Le Léon, E. Pinchon, Maurice Romberg, F Falck, Henri Gourdon, Cabanes, E. Moreau, Camille Fidel.

Elle déléguera un comité chargé d'élaborer le programme de l'exposition prochaine d'art colonial qui s'ouvrira à la Foire de Bordeaux et qui précédera l'importante exposition coloniale de Marseille.

MUSÉES DE PROVINCE

La ville de Nice vient d'acquérir la magnifique villa Masséna, sise promenade des Anglais, pour y installer un musée d'histoire locale. Une Société des Amis du Musée vient de se former et recherche tous les éléments : tableaux, estampes, dessins, autographes, livres, se rapportant à l'histoire du comté de Nice. M. Boréa, conservateur du musée Masséna, rue de France, à Nice, accueillera les offres qui seraient faites à ses collections.

— L'Etat vient d'acquérir et d'attribuer au musée de Bordeaux une très belle toile du peintre polonais Wladimir de Terlikowski, *la Cité submergée*, qu'exposait la Société du Paris-Moderne.

— Mme Langweil, qui se retire de la vie commerciale, fait au musée de Strasbourg le don précieux et généreux d'une riche série d'œuvres d'extrême orient.

— L'Etat avait acquis, au dernier Salon d'Automne, un paysage de Seyssaud, *Chênes au soleil couchant*. L'œuvre, du plus vigoureux caractère, vient d'être attribuée au musée de Marseille.

*

— Le paysagiste Paul Madeline a succombé à une longue et douloureuse maladie, âgé de 56 ans. Il avait débuté dans l'édition et, à force de travail, avait atteint dans la peinture, une certaine renommée.

— Le décret nommant conservateur du musée de Versailles M. André Pératé, succédant à M. de Nolhac admis à la retraite, vient de paraître à l'*Officiel*.

— Expositions prochaines : Le XIe Salon des Artistes décorateurs vient de s'ouvrir au pavillon de Marsan. — La Société Moderne clora ses portes le 7 mars, galerie Durand-Ruel. — A la galerie de l'Effort Moderne (Léonce Rosenberg, 19, rue de la Baume), l'exposition Henri Lawrens se fermera le 10 mars. — Du 10 mars au 10 avril, la galerie Nunès et Fiquet montrera une série d'aquarelles et de dessins de M. Henry de Waroquier. — En mars, la galerie Allard montrera des pastels récents de L. Lhermitte. — Marcel Baschet et M. Lévis exposeront du 1er au 15 mars leurs œuvtes chez Georges Petit. — Du 22 mars au 2 avril, à la galerie Bernheim-Jeune, exposition des dessins de Mlle Louise Hervieu; originaux de l'illustration des *Fleurs du Mal* et du *Livre de Geneviève*. — Aux galeries La Boëtie, exposition Pavil.

...et ailleurs

ANGLETERRE

Lady Burne-Jones est morte. Elle avait 80 ans. Georgiana Burne-Jones avait été la noble compagne d'un grand homme. L'une de ses sœurs était la mère de Rudyard Kipling.

Le mariage d'Edward Burne-Jones avait eu lieu en 1860 : les époux devaient vivre trente-huit ans, en une profonde communion de pensées. Lady Burne-Jones a raconté cette vie de l'esprit dans des mémoires célèbres. On y suit, page à page, tout le développement de la doctrine préraphaélite. Burne-Jones mourait en 1898. Les Mémoires sont de 1904 : la gravité y coudoie l'humour, la tendresse s'y conjugue à la foi en la beauté selon le Maître. Le style est charmant : « Je m'estimais en présence d'une nouvelle religion, » dit quelque part l'auteur.

Lady Burne-Jones gravait, dessinait et brodait. On connaît d'elle un petit nombre de peintures. Elle avait la simplicité d'un enfant et ses arrière-petits-fils n'avaient pas de meilleur compagnon. La défunte a été incinérée.

*

Walter Crane est mort il y a quatre ans. On exposera à Londres, en avril et mai, cent cinquante de ses toiles et *tempera*, et des gravures. La dernière œuvre du peintre sera là : on y voit saint Georges attaquant un monstre à tête double : l'Allemagne et l'Autriche. — Sir Frank Short a donné au Victoria and Albert Museum cent soixante de ses mezzoteintes et aquateintes. Au même musée viennent d'entrer quatre études de Degas pour son tableau « Scène du ballet de *Robert le Diable* ». — Lord Curzon et Mr. E. S. Montagu ont été élus trustees du New British Museum, en remplacement de Mr. F. du Cane Godman et de lord Walsingham, décédés. Lord Curzon rendra des services dans le domaine archéologique, mais, pour tout dire, Mr Montagu est un bon ornithologue. — Andrew Carrik-Gow, peintre, membre de l'Académie royale des Beaux-Arts, est mort.

La London Jew's Society prépare, à Londres, une exposition palestinienne, pour juin-juillet. — Frank Brangwyn et sept autres artistes ont dessiné quatre-vingts vues des plus pittoresques environs de Londres. Ces œuvres originales seront réparties dans les bureaux

d'omnibus, pour inciter les promeneurs à aller goûter, aux lieux ainsi représentés, le charme de la belle nature. — La Royal Scottish Academy d'Edimbourg a élu un membre sculpteur : Mr. Harry S. Gamley. — A la 10e exposition du Senefelder Club figuraient des lithos de Gauguin, de Manet — dont *Le Ballon*, — le portrait de Wagner par Renoir, quatre combats de taureaux, par Goya, et plusieurs belles planches de Daumier. La pièce rare était *Les Chercheurs de pommes de terre*, de Millet. La planche était restée en possession de la famille, et une épreuve a été tirée, spécialement, pour cette exposition. — Le *Times* souhaite que les célébrités contemporaines soient représentées en porcelaine, comme elles l'étaient jadis au temps de Gattamelata de Padoue. C'est un bel art à faire revivre.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Plusieurs artistes américains, bien connus à Paris, exposent présentement à New-York (Reinhardt Gallery), tel M. Harry B. Lachman, avec trente et une toiles sous le titre général : Les vieilles pierres de France. Il y a, dans le groupe, MM. Frederic Frieseke, C. Hawthorne, Richard E. Miller, et d'autres artistes très « Salon d'Automne ». — Le feu s'est déclaré au Fine Arts building de New-York, fifty-seventh street, alors qu'y étaient exposées un grand nombre d'œuvres remarquables, provenant de la National Academy of Design, de la Société des Artistes américains, et de de la Galerie Vanderbilt. Presque tout a été détruit. C'est une perte cruelle. L'exposition n'était pas assurée.

HOLLANDE

De violentes batailles modernistes ont lieu en Hollande, dans les cercles d'art. On a vu et commenté passionnément, — pour ou contre, — les toiles et les eaux fortes de Louis Saalborn, et tout le groupe d'Orkaan, avec les œuvres « en avant », de Kandinsky, Czobel, Huysmans, van Kuik, Schumakher, van Wijngaerdt, von den Berghe. Gustave de Smet, Valentijn Edgar van Hytvanck, Franc Marc Kokoschka, S. P. Josef Cantré, Harmen Meurs, Wichmann. — Certains de ces artistes, et d'autres, architectes, peintres et sculpteurs, Jean Boon, Theo van Doesburg, N. Eykman, Maurits de Groot, van Loghem, Dirk Nyland. Caspar Niehaus, J.-F. Staal, W.-J. Steenhoff, Charley Toorep, Th. Wydeveld, etc., ont lancé un double

manifeste invitant la Chambre des députés hollandais à faciliter la reprise des relations intellectuelles avec la Russie.

— La *Revue du Feu* (directeur : Arthur Petronio), mène le combat à Amsterdam. Cet organe, publié en plusieurs langues, se déclare universaliste et international. On y rencontre les signatures de MM. René Arcos; Casella, Italien qui définit l'art en ces termes : « C'est une chose toute différente de l'industrie homonyme qu'on enseigne généralement dans les écoles officielles et qui encourage tenacement la bassesse intellectuelle des masses, des critiques et des éditeurs » ; Albert Gleizes; Paul Valéry; van Dongen; René Ghil. La *Revue du Feu* n'épargne personne. Elle malmène sans ménagement la revue hollandaise d'art moderne *De Stijl*, pour ses idées arriérées, et la revue italienne *Valori Plastici* pour un article sur l'art nouveau en Hollande, article où, comme par hasard, les meilleurs modernistes hollandais sont oubliés.

ITALIE

En Italie, *Il Piccolo*, prenant texte d'un récent article de Gabriel Mourey, dans *The Studio*, relatif à l'art moderne français, pose la question : « Et en Italie? Il y faut stimuler les initiatives. Il ne suffit pas d'organiser une exposition d'art décoratif pour Stockholm. Il faudrait promener, dans le monde, nos arts appliqués italiens, comme va le faire la Grande-Bretagne. » A la même date (15 février), *Il* Piccolo a l'amabilité de signaler notre *Bulletin*, en traduisant l'histoire que conta Lucien Guitry à propos de « Reims, cité déjà martyre ».

— On peut lire, de M. Luigi Vicini, dans la revue hebdomadaire *Tutto* (25 janvier), diverses anecdotes curieuses sur le peintre Giovanni Segantini.

— Pendant que l'on discute encore, à Ravenne, sur l'emplacement authentique de la sépulture du Dante, on découvre, à Sienne, une figure en terre cuite, représentant la Charité, et réplique du marbre placé à Saint-Pierre de Rome, sur le tombeau du pape Alexandre VII (Chigi). Cette œuvre jusqu'aujourd'hui oubliée dans les dépôts de l'Académie des Beaux-Arts, a été ramenée à la lumière par le professeur Viligiardi — Récemment, le peintre Modigliani mourait à Paris. La *Casa d'arte italiana* organise, à Rome, une exposition de

ses toiles. — La province de Pesaro et Urbino fait pieusement et hâtivement ses derniers préparatifs pour le quatrième centenaire de Raphaël. — Arduino Colasanti, directeur général des Antiquités et Beaux-Arts, a adressé aux surintendants des galeries, musées et services de fouilles, aux inspecteurs pour la conservation des monuments et objets d'art, une circulaire où est envisagée la constitution d'un *corpus* des éléments d'art décoratif paysan. C'est une idée admirable : elle tend à la rénovation de l'art régional par un méthodique groupement de matériaux intéressant, à la fois, l'architecture, le bois, la céramique et la terre cuite, le verre, les métaux, les tissus, les stucs, la décoration polychrome murale, etc.

Au début de la guerre, les citadins de Tivoli attachèrent le drapeau italien sur la villa d'Este, propriété de l'empereur d'Autriche. Il n'y a plus d'empereur et presque plus d'Autriche. Et on demande que l'« annexion » de la villa soit définitive. — La presse italienne félicite le conservateur du Louvre qui eut l'dée d'apprendre, aux gardiens, l'histoire de l'art. — A Florence, le « concours Stilbert » n'avait pas été sans incident. On accusait le jury, sans doute à tort, de certaines complaisances. Tout s'arrange. Quatre peintres, quatre sculpteurs, quatre architectes reçoivent chacun *mille* lire. — Pompeo Molmenti publie un vivant ouvrage sur les *Curiosités de l'histoire vénitienne*. Les artistes amis de Venise y trouveront bien du plaisir. — Le peintre P. Scoppetta est mort à Naples, le 9 février. Il avait fait un assez long séjour à Paris avant la guerre.

ESPAGNE

Parlant l'autre jour, à Madrid, de la « Palette de Velasquez », M. Beruete y Moret, directeur du musée de peinture, fit diverses constatations très curieuses, au sujet des corrections apportées par l'artiste à certains portraits de modèles illustres. Il serait précieux pour l'histoire de l'art que ces « constats » fussent publiés un jour. — Le peintre Federico Ribas a obtenu le premier prix dans un concours d'affiches. Il était serré de près par un autre concurrent, Bartolozzi. Le concours a lieu annuellement et l'affiche annonce le bal du Cercle des Beaux-Arts, au Teatro Real. Quand on redansera à l'Opéra, il y aura peut-être là une occasion d'encourager l'art de l'affiche en France.

PASCAL FORTHUNY.

Paroles

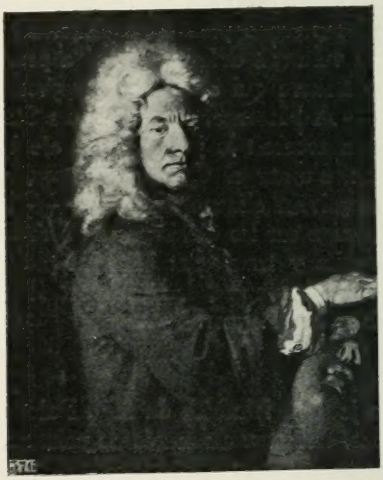
AMATEURS

Lu la lettre suivante, signée du secrétaire de la princesse de Z..., fort connue parmi les amateurs :

Monsieur,

La Princesse de Z... ne se souvient pas d'avoir reçu la brochure dont vous parlez. Elle ne lit d'ailleurs jamais rien; il sera donc inutile que vous preniez la peine de lui continuer le service...

Simplement...



Le portrait du sculpteur Pater,
chef-d'œuvre d'Antoine Watteau,
enlevé par les Allemands,
a réintégré le musée de Valenciennes.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dr, 37, rue Gandon, Paris.